

UN DESSINATEUR NOMMÉ VICTOR HUGO

(1802-1885)

Écrivain de toute première grandeur, homme politique, Victor Hugo est aussi un remarquable dessinateur. On compte près de quatre mille dessins. Sans son immense gloire littéraire, son œuvre graphique aurait suffi à le rendre célèbre. *"S'il n'était pas poète"*, écrit T. Gautier, *"Victor Hugo serait un peintre de premier ordre. Il excelle à mêler dans ses fantaisies sombres et farouches, les effets du clair-obscur de Goya à la terreur architectonique de Piranèse"*.

Dans son salon de 1859, Baudelaire peut écrire sans flagornerie : *"Cette magnifique imagination qui coule dans les dessins de Victor Hugo comme le mystère dans le ciel. Je parle de ses dessins à l'encre de Chine, car il est trop évident qu'en poésie notre poète est le roi des paysagistes"*.

En réponse à ce magnifique hommage, Victor Hugo lui écrit : *"... Je suis tout heureux et très fier de ce que vous voulez bien penser des choses que j'appelle mes dessins à la plume. J'ai fini par y mêler du crayon, du fusain, de la sépia, du charbon, de la suie et toutes sortes de mixtures bizarres qui arrivent à rendre à peu près ce que j'ai dans l'œil et surtout dans l'esprit. Cela m'amuse entre deux strophes"*.

La modestie du propos ne doit pas faire illusion : quelque trois mille dessins se regroupent sous *"ces choses de plume"* car ses dessins, pour lui comme pour ses proches, vont beaucoup plus loin que des amusements.

Après avoir aimé dessiner comme tous les enfants, Hugo a cessé de le faire. Puis c'est à

partir de 1825 qu'il semble renouer avec cet art. Il multiplie les petites caricatures sans prétention pour son plaisir, pour ses enfants et ses proches.

Hugo possède une bonne culture artistique. Il correspond avec deux graveurs exceptionnels : Meryon et Bresdin. Malgré l'insistance de ses amis, il n'est pas graveur. Il n'a jamais voulu le devenir. La pointe et le burin demandent un long apprentissage et Victor Hugo est un homme toujours pressé.

Ami des peintres, il fréquente les ateliers de Louis Boulanger, du sculpteur David d'Angers, de Célestin Nanteuil et ceux des frères Devéria. (Il rompt avec Delacroix en 1837). Il aime les paysages poétiques de Paul Huet et des peintres de l'école de Barbizon à qui ses dessins de 1845 à 1847 doivent beaucoup. Mais seuls Dürer, Rembrandt, Goya, Maîtres du clair-obscur, Piranèse, graveur vénitien du XVIIIe, l'affectent en profondeur : *"Paysage violent, féroce, charmant, lumineux, ténébreux, inouï. Il ne fait pas jour le jour, et il ne fait pas nuit la nuit. On dirait que le Bon Dieu consulte Rembrandt sur les paysages qu'il me fait. J'habite le plus magnifique des clairs-obscurs"*, écrit-il.

La mort hante souvent les dessins de Victor Hugo. Comme avec l'arbre terrible, le mancenillier qui se dresse, et dont l'ombre passait pour être mortelle. Et cette ombre est un crâne.

L'image de l'ombre du mancenillier apparaît dans l'œuvre de Hugo à plusieurs reprises notamment dans un poème des Contemplations, "Pleurs dans la nuit", daté

dans l'édition de Jersey septembre 1855 :
*"Le Doute, fils bâtard de l'aïeule Sagesse
 Crie : -A quoi bon ? devant l'éternelle largesse,
 Nous fait tout oublier,
 S'offre à nous, morne abri dans nos marches sans
 nombre.
 Nous dit : -Es-tu las ? Viens ! Et l'homme dort à
 l'ombre
 De ce mancenillier".*

De 1833 à 1843, Victor Hugo voyage en compagnie de Juliette Drouet, sa maîtresse, en Normandie, en Bretagne, en Belgique, sur le Rhin, dans les Pyrénées. Il fixe sur ses lettres, ses carnets, des vues de sites et de monuments prises sur le motif, il dessine les burgs, les donjons, les créneaux, les ruines, les clochers, les flèches, les tours, les aqueducs, les arcs-boutants, les ogives. "Le Rhin", publié en 1842 est un discours de la Méthode du touriste voyageur. Descriptions, plans d'églises, croquis, cartes, encres, dessins de châteaux... On est suffoqué par tant de connaissances, d'érudition.

De tous les commentaires qu'a pu susciter une œuvre aussi insolite, retenons les quelques vers amusés et admiratifs d'Auguste Vacquerie dédiés à Victor Hugo :

*"Chacun explique à son gré
 Vos dessins que chacun vante.
 Mais, ô poète sacré,
 Dont toute la plume est servante,
 J'ai deviné le motif
 Pourquoi l'art toujours allume
 Vos croquis d'un ton si vif :
 Vous les faites à la plume !"*

(A. Vacquerie, "Demi-teintes", Paris 1845)

Les techniques de Victor Hugo sont singulières. Il invente une matière et des outils. A l'encre, il mêle du café noir ; il vieillit et colore la tonalité. Il se sert de plumes faussées qui crachent, d'allumettes cassées. Il choisit quelquefois des



EXPOSITION

empreintes : celle d'une dentelle qui devient un spectre, celle d'une fougère qui semble un immense sapin. Certains dessins sont rehaussés de quelques touches colorées, discrètes.

Les années d'exil, de 1852 à 1860, donnent lieu à une très grande production dessinée, principalement vouée au paysage de la mer, mais aussi à des expérimentations graphiques : il découpe, il plie, il colle, il utilise également les pochoirs et "l'art de la tache" pour faire des caricatures. Si la tache d'encre traverse le papier, Hugo la retravaille pour en tirer au recto et au verso deux visages de profil.

En septembre 1853, Delphine Gay débarque à Jersey et fait découvrir à Victor Hugo et aux siens le spiritisme. Les dessins de ces séances ont été conservés par Victor Hugo. Dessins si troublants par leur rapport à l'inconscient ! L'absence de commentaires de la part de Victor Hugo devant tant d'images sibyllines intrigue beaucoup.

La plupart des dessins de Victor Hugo à sujets marins sont plus ou moins contemporains de la gestation de son grand livre des hommes et des choses de l'océan, "Les Travailleurs de la mer", et des textes divers qui le prolongent. Entre cette nébuleuse graphique et cette nébuleuse textuelle brassant le même fonds d'images mentales existe une relation assez évidente pour les situer l'une et l'autre dans l'orbite du même projet global, mais trop imprécise pour permettre de savoir si, en faisant tel ou tel dessin, Hugo l'a sciemment associé au futur roman.

Le paysage de la Manche et de ses écueils, qui forme l'horizon des "Travailleurs de la mer", les violences et les traîtrises de l'Océan qui en rythment l'épisode central, se retrouvent au cœur du roman suivant, "l'Homme qui rit", dont la partie intitulée : "L'ourque en mer" raconte l'odyssée d'un navire ballotté d'écueil en écueil et finalement englouti.

Mais si nombre de marines de cette époque peuvent être indifféremment rapprochées des deux romans, on ne compte que quelques dessins -dont plusieurs d'un format exceptionnel- se rapportant au seul "Homme qui rit", ce roman commencé en juillet 1886.

Les dessins de Victor Hugo s'amuse aussi des échelles hétéroclites, développent le démesuré.

"Dans une pièce d'eau et un paysage inventés, une petite salière, chère à Victor Hugo, est devenue une étrange fontaine.

Dans le ciel immense, les initiales entrelacées de Victor Hugo (V.H) et de Juliette Drouet (J.D) planent dans un mouvement ascensionnel."

Pour Victor Hugo, l'encre est une liqueur précieuse. Il n'aime pas la gâcher. A Guernesey, le 5 octobre 1862, il écrit avec humour à l'éditeur Castel : *"Le hasard a fait tomber sous mes yeux quelques espèces des essais de dessins faits par moi, à des heures de rêverie presque inconsciente, avec ce qui restait d'encre dans ma plume, sur des marges ou des couvertures de manuscrits. Ces choses vous désirez les publier..."*

Ses lavis annoncent le regard d'Odilon Redon (1840-1916) et de nombreux peintres, graveurs et poètes d'aujourd'hui, fantastiques et surréalistes. En 1947, André Breton a très bien noté, dans l'Art magique : *"... que cet homme ait vu déjà, avant Rimbaud, dans l'encre utilisée par le pinceau comme par la plume le moyen de fixer des vertiges et d'interroger son propre subconscient..., que cet auteur négligé de lavis, de taches d'encre et de tableaux où la puissante imagination se donne cours, ait été un poète et se nomme Victor Hugo"*.

En exil, il dessine pour les étrennes de ses proches des "cartes". Dans ses agendas sont minutieusement indiqués les noms des destinataires.

Victor Hugo fascine toujours les peintres contemporains ; cet automne la maison de

Victor Hugo, place des Vosges, nous a présenté une exposition intitulée :

“ARNULF RAINER / VICTOR HUGO

surpeintres “

Arnulf Rainer, né en 1929, est une figure majeure de la scène artistique contemporaine autrichienne internationalement reconnue.

En 1998, il commence à travailler à partir des dessins de Victor Hugo, recouvrant les œuvres du poète de peinture suivant sa pratique caractéristique de la "surpeinture" (Übermalungen). Il agrandit des détails, inverse certaines images, accompagne et transforme le geste de Hugo qui a précédé le sien.

La maison de Victor Hugo avait choisi une soixantaine de "surdessins", qui étaient présentés aux côtés de certaines œuvres "source" de Victor Hugo appartenant au très riche fonds du musée.

"Surpeintures" : telles sont les œuvres d'Arnulf Rainer, recouvrement partiel d'images existan-

tes, peinture sur des reproductions de dessins de Victor Hugo.

Ainsi, à travers l'œil et le geste de l'un des grands artistes contemporains, le musée continue de mettre en exergue la modernité de Victor Hugo -en particulier de son œuvre graphique- et l'écho qu'elle suscite chez les artistes d'aujourd'hui.

A l'aube du XXIème siècle, Victor Hugo reste un peintre éminemment contemporain.

Si vos pas vous conduisent Place des Vosges, allez voir ou revoir la maison de Victor Hugo.

Jacky MORELLE.

MAISON VICTOR HUGO :

Hôtel de Rohan-Guéméné,

6 Place des Vosges, 75004 Paris.

Tel : 01 42 72 10 16.

EXPOSITION PERMANENTE